

The Good Life ¹²

BUSINESS | CULTURE | DESIGN | ARCHITECTURE | MODE | VOYAGES | LIFESTYLE | N° 12 FÉVRIER/MARS 2014 | 6€ | www.thegoodlife.fr

Le premier magazine masculin hybride : business & lifestyle

RAPPORT SPÉCIAL
THE GOOD FLIGHTS
40 PAGES
SUR L'ÉVOLUTION
DES MARCHÉS AÉRIENS
DANS LE MONDE
ET TOUT SAVOIR
SUR LES MEILLEURES
COMPAGNIES

The Good Surprise

**GURGAON, LA NOUVELLE VILLE
VITRINE DE L'INDE**

The Good Paper

L'INDÉTRÔNABLE DIE ZEIT

The Good Trips

**MOSCOU,
NORMALISATION EN COURS**

The Good Fashion

**NOS 35 MONTRES
PRÉFÉRÉES**

The Good Match

**ESSAIS BMW X6 M5.0D V6
VS PORSCHE CAYENNE S DIESEL V8**

The Good Vibrations

**MUSIQUE, PHOTO,
ART CONTEMPORAIN**

Extremely addictive

PARTENAIRE
OFFICIEL

ART
PARIS
ART
FAIR
2014
27 - 30 MARS
GRAND PALAIS

Le magazine
dont tout
le monde parle
en ce moment

6€

M 01770 - 12 - F: 6,00 € - RD



ANDREAS GURSKY

 photos avec vues

Au Japon, une nouvelle rétrospective est dédiée, cet hiver, à Andreas Gursky, le photographe le plus cher du monde. C'est l'occasion de se demander pourquoi ce rouleau compresseur du marché de l'art fascine autant les conservateurs et affole les collectionneurs.

Par Mikael Zikos

Andreas Gursky vit et travaille toujours à Düsseldorf. Avec ce que ses ventes aux enchères ont généré, il aurait pourtant pu s'évader maintes fois : 2761 080 euros pour *Rhein II* (1999), en 2011, chez Christie's, à New York ; 2277 000 euros pour *99 Cent II* (2001), en 2007, chez Sotheby's, à Londres. Aujourd'hui encore, cet Allemand reste fidèle à sa recette : ultraréalisme, nouvelle objectivité et (très, très) grand angle pour saisir au feu les mutations socio-économiques en milieu naturel et urbain.

L'authenticité par la manipulation

Ses séries de circuits automobiles érigés en plein désert (*Bahrain*, 2011), celles sur les défilés du royaume de Kim Il-sung (*Pyongyang I*, 2007) et l'agglomérat de formule 1 dans les Grand Prix (*F1 Pit Stop IV*, 2007) sont des allégories géopolitiques : le monde dans toute sa grandeur, son ostentation, sa beauté, et sa bêtise aussi. Ses images de parfaite définition à rendre jaloux n'importe quel constructeur d'écran plasma retiennent un important sens du détail. Leurs dimensions effarantes (plus de 5 mètres de longueur pour certaines) écrasent qui les scrute. En recensant frontalement ces lieux, Andreas Gursky a émergé en ligne droite de l'académie des beaux-arts de sa ville où les enseignants Bernd et Hilla Becher ont révolutionné la photographie dans les années 70 en en



Panorama

La reprise de la rétrospective du Centre national des arts de Tokyo par le musée national d'art international d'Osaka (NMAO) concentre les *highlights* de l'œuvre d'Andreas Gursky, parmi lesquels un exemplaire de *99 Cent*.

Jusqu'au 11 mai. www.nmao.go.jp

Andreas Gursky est représenté par la galerie Sprueth Magers (Berlin, Londres).

www.spruethmagers.com

faisant un médium purement informatif. Les sites industriels et bâtiments techniques de la région étaient ainsi cadrés serrés. Une manière qui ne cherche pas à rendre beau ou à émouvoir, sinon à amener une forme de vérité ultime. Le sujet, sans artifices. Avec sa profusion d'hommes traités comme des fourmis dans des espaces immenses, Andreas Gursky a trouvé sa signature dans le sillon des autres élèves de cette école, désormais tous en tête des charts du marché de l'art : démesure des forêts et musées pour Thomas Struth, symboles de la culture classique et institutions culturelles condensés en panoramiques par Candida Höfer, notion du générique selon Thomas Ruff – portraits d'identité, pornographies floutées, fichiers issus du web et ensembles d'habitations. Des décennies plus tard, l'intérêt d'exposer Andreas Gursky pour la compréhension de ces protocoles germaniques demeure, au-delà de la tornade qu'il représente en salle des ventes. « Il est important que le grand public comprenne son importance en tant que l'un des plus grands photographes actuels, explique Jean-Charles Vergne, directeur du Fonds

régional d'art contemporain (FRAC) Auvergne, qui vient d'inclure un Gursky dans son exposition (*Niagara Falls*, 1989). *Il se place en héritier des Becher, mais il a amené une nouvelle géographie dans le genre. On retrouve ainsi le principe de l'hétérotopie dans toutes ses œuvres ; de vases clos, où l'espace et le temps sont réglés pour que l'individu soit réduit à une posture. Gursky adopte ainsi un point de vue demiurgique, aérien, hautain et lointain. »* L'homme est un motif chez l'artiste. Un point dans une toile divisionniste. Un système léché en digital, pointant l'individuel dominé par le collectif. Un pixel détaillant des structures géantes – salles de concert, stades...

La finance à tout prix

Andreas Gursky tire parti de la démesure de ses biens comme une monnaie d'échange. Son geste photographique équivaut à celui d'un anthropologiste ou d'un toponymiste tant ses clichés s'appliquent à définir les signes et les impacts d'un environnement artificiel sur notre société. Dans la lignée des temples de consommation qu'il a capturés, il s'est passionné pour ceux des échanges de biens standardisés. Initiée au début des années 90, une série consacrée aux Bourses a récemment pénétré les enchères – *Tokyo, Stock Exchange* (1990), *Kuwait, Stock Exchange II* (2008) et *Chicago Board of Trade III* (1999-2009) – et s'est envolée chez Sotheby's, à Londres. Ce troisième record confirme l'intérêt des collectionneurs pour ce natif de Leipzig. Surtout ceux de l'art contemporain, *dixit* Simone Klein, directrice du département photographies chez Sotheby's Europe (Paris) : « Ses acheteurs sont ceux de l'art. Sa cote a évolué comme celle des artistes de sa génération. Les estimations et les résultats dépendent du sujet, de l'édition et de la taille du tirage. Ces aspects techniques font d'Andreas un bon investissement et continuent d'assurer son intérêt. Le choix des ventes du soir pour les pièces aux estimations importantes est en ce sens raisonné. Gursky est présent dans ces ventes, puisque c'est avant tout un artiste contemporain qui utilise la photo comme médium. Rien n'empêche de le retrouver dans les ventes photo au côté de Thomas Struth. On conseille cependant aux clients de mettre aux enchères leur Gursky dans une vente d'art contemporain. Ce sont ces forums qui font la Bourse de l'art. » ■



1

1. Hong Kong, Stock Exchange II, 1998, 207 x 319 cm.

Andreas Gursky/ADAGP 2013 – Courtesy Monika Sprüth Galerie, Cologne – Thomas Hennocque/Fondation Carmignac.

Propriété de la fondation de Carmignac Gestion depuis 2005, cette image expose la thématique de la finance. « Elle est prémonitoire. Chaque jour, nos équipes sont dans l'anticipation des évolutions de marchés selon des tendances macroéconomiques, remarque Gaïa Donzet, directrice de la fondation Carmignac, justifiant l'intérêt de cet achat en amont de la crise. Au-delà de la résonance avec notre secteur d'activité, cette photographie a attiré l'attention d'Edouard Carmignac par la précision de sa composition qui en fait plus un véritable tableau qu'une simple représentation de la réalité. L'artiste a retouché les blousons rouges des hommes pour les rendre encore plus vifs ; ce n'est pas une photographie, mais une peinture ! »



2

2. 99 Cent, 1999, 207 x 325 cm.

Andreas Gursky/JASPER 2013-2014 – Courtesy Sprueth Magers, Berlin et Londres.

Andreas Gursky est décidément l'artiste des superlatifs. Et cette photographie à la dimension vertigineuse, qui procède à la mise en abyme de l'ultraconsommérisme contemporain, ne fait pas exception. A l'inverse de son titre, qui fait référence au prix unique des grands magasins de discount américains, elle s'est arrachée pour 2 277 000 euros au Sotheby's de Londres, en 2007. Un record qui a permis à l'artiste allemand d'affirmer la progression de sa cote (45% de 2003 à 2013). Son point de vue ne cesse d'ailleurs de se retrouver dans l'art actuel, par exemple chez le New-Yorkais Tabor Robak, qui, avec *Screen Peeking* (2013), utilise la vidéo pour se montrer des plus grinçants.



3

3. Paris, Montparnasse, 1993, 204 x 406 cm.

Andreas Gursky/ADAGP 2013 – Courtesy Sotheby's London.

« C'est l'une de ses toutes premières manipulations digitales », signale Simone Klein, directrice de la photographie chez Sotheby's, cédant de cette carte postale épique du logement social pour 1 477 250 euros, en juin 2013, à Londres. Une autre édition de ce tirage est conservée à la Tate. Cette image de l'immeuble d'habitations Maine-Montparnasse II, conçu par l'architecte Jean Dubuisson entre 1959 et 1964, respecte la technique Gursky. Les prises de vue s'organisent sur plusieurs jours et sur différents points, avec ou sans grue, puis sont ensuite assemblées en studio.



4

4. Niagara Falls, 1989, 74,5 x 57,5 cm.

Andreas Gursky/ADAGP 2013 – Courtesy Sprueth Magers, Berlin et Londres.

Selon Jean-Charles Vergne, directeur du FRAC Auvergne et commissaire de l'exposition *L'Œil photographique*, cette œuvre acquise par le CNAP, en 1989, « est très différente du travail connu de Gursky et renoue avec la mécanique romantique, type Caspard Friedrich. Paradoxalement, elle synthétise le travail de l'artiste, car elle s'inscrit dans le concept d'hétérotopie de Michel Foucault. Des lieux que l'on peut visiter, mais chargés d'espace-temps particuliers. L'hétérotopie par excellence, c'est le navire ; ici, un territoire flottant auquel Gursky ajoute le tourisme. La composition est tirée de Jésus apaise la tempête, gravure de Gustave Doré illustrant la Bible. Cette embarcation remonte le courant jusqu'aux chutes du Niagara et rejoue le simulacre des découvertes périlleuses et le contrat implicite entre les touristes et le capitaine comme entre les apôtres et le Christ. Cette mise en scène semble a priori dramatique, mais on sait que tout va bien se passer. »